



Searchlight Pictures présente  
En association avec **FILM4** et **TSG ENTERTAINMENT**  
Une production **Element Pictures**

Un film de **Yorgos Lanthimos**



**Emma Stone**  
**Jesse Plemons**  
**Willem Dafoe**  
**Margaret Qualley**  
**Hong Chau**  
**Joe Alwyn**  
**Mamoudou Athie**  
**Hunter Schafer**

Réalisé  
par.....  
.....Yorgos Lanthimos

Scénario.....  
.....Yorgos Lanthimos

Efthimis

Filippou  
Produit  
par.....  
.....Ed Guiney, p.g.a.  
Andrew Lowe, p.g.a.

Yorgos Lanthimos,  
Kasia Malipan,

p.g.a.  
p.g.a.  
Directeur de la  
Photographie.....Robbie Ryan,  
BSC, ISC

Décors.....  
.....Anthony Gasparro

Costumes.....  
.....Jennifer Johnson

Cheffe  
maquillage.....  
.....Jessica Needham

Cheffe  
coiffure.....  
.....Jennifer Serio  
Musique.....  
.....Jerskin Fendrix  
Montage.....Yorg  
os Mavropsaridis, ACE, BFE  
Directrice de  
casting.....  
...Dixie Chassay

Durée : 164 min

## LE 26 JUIN AU CINÉMA

#KindsOfKindness

Lien photos : [ici](#)

**RELATIONS PRESSE - IN THE LOOP**

Matthieu Rey & Cédric Landemaine

Assistés de Marina Aubé

[intheloop@intheloop.press](mailto:intheloop@intheloop.press)



**KINDS OF KINDNESS** est une fable en triptyque qui suit : un homme sans choix qui tente de prendre le contrôle de sa propre vie ; un policier inquiet parce que sa femme disparue en mer est de retour et semble une personne différente ; et une femme déterminée à trouver une personne bien précise dotée d'un pouvoir spécial, destinée à devenir un chef spirituel prodigieux.

« Parfois, il suffit d'être ridicule pour réussir ce qu'on essaie d'accomplir. »

- Yorgos Lanthimos

**Yorgos Lanthimos** - réalisateur nommé aux Oscars®, scénariste et producteur - avait déjà collaboré avec le scénariste **Efthimis Filippou** sur de nombreux projets en grec et en anglais, dont CANINE, MISE À MORT DU CERF SACRÉ et THE LOBSTER, qui leur a valu chacun une nomination aux Oscars® pour le meilleur scénario original.

**KINDS OF KINDNESS** auquel tous deux se sont attelés a pris de multiples formes narratives au fil des années, pour finalement évoluer vers une anthologie. Le réalisateur explique leur démarche : « *Nous avons commencé par une seule histoire, mais au fur et à mesure que nous travaillions dessus, nous avons pensé que la faire exister au sein d'un film structurellement différent serait beaucoup plus intéressant. Après avoir identifié deux autres récits, nous avons tenu à conserver un fil conducteur thématique afin de leur donner un air de famille.* »

Le cinéaste partage avec son scénariste une sensibilité très similaire en matière d'écriture : « *Nous nous appuyons sur les idées de l'un ou de l'autre. Si le premier propose une histoire, le second trouve des éléments pour la rendre plus intéressante ou plus complexe. Nous fonctionnons parfaitement ainsi et c'est même pourquoi nous continuons à travailler ensemble.* »

**Efthimis Filippou** ajoute : « *Nous nous préoccupons avant tout d'observer les gens, leurs comportements, leurs vêtements, leurs réactions pour créer une histoire qui soit connectée à quelque chose de tangible et de relativement crédible. Au fil des ans, notre processus de travail n'a pas changé : des allers-retours de versions, une confiance mutuelle, des désaccords, puis à nouveau une confiance mutuelle.* »

Pendant le processus d'écriture, le réalisateur a envoyé le scénario à **Emma Stone**, lauréate de 2 Oscars® (LA LA LAND, PAUVRES CRÉATURES). Elle a été immédiatement fascinée par le projet : « *J'ai adoré le scénario et la façon dont il s'est transformé en triptyque. Les histoires s'entremêlent d'une manière qui n'est pas nécessairement évidente, mais qui tire parti de ce qui s'est passé auparavant. J'ai trouvé cette perspective vraiment intéressante.* »

**Yorgos Lanthimos** reconnaît avoir eu des défis à relever - concernant notamment les contraintes de temps - mais il était très enthousiaste à l'idée d'explorer cette forme de narration. Il remarque : « *Avec un long métrage qui développe une seule histoire, le public peut s'engager plus activement parce qu'il a la possibilité de réfléchir à ce qui se passe et d'appliquer sa propre logique. Avec une anthologie, tout ce à quoi il a pensé dès la première histoire vient enrichir la suivante. C'est à la fois plus complexe et plus stimulant. Différentes personnes identifient des thèmes différents, ce qui constitue une structure extrêmement prenante.* »

Le producteur **Ed Guiney** explique : « *À première vue, ce film semblait moins compliqué parce que tourné en extérieur, avec des éclairages naturels et des costumes contemporains. Nous avons pris un peu de temps sur la post-production de PAUVRES CRÉATURES pour aller tourner KINDS OF KINDNESS.* »

Le producteur **Andrew Lowe** confirme : « *Nous avons plusieurs projets en cours de développement avec Yorgos et il a estimé que KINDS OF KINDNESS était prêt et qu'il serait son prochain film. Une fenêtre de tir s'est ouverte et Yorgos s'est concentré sur le montage tandis que nous nous sommes attelés à déterminer comment tourner, avec quel budget et dans quels lieux.* »

**Yorgos Lanthimos** s'est lui aussi déclaré ravi de revenir à une forme plus simple de réalisation, sans avoir recours à du tournage en studio et à des éclairages sophistiqués : « *C'était un poids énorme en moins sur nos épaules, sans compter les autres complications habituelles qui accompagnent la mise en scène d'un film. Cela nous a fait du bien de pouvoir repérer les lieux de tournage sans avoir à penser à tout construire ensuite de A à Z.* »

Précédemment intitulé RMF puis AND, le réalisateur s'est rendu compte des problèmes pratiques posés par ces titres et s'est donc tourné vers quelque chose de plus polysémique. Il précise : « *Je cherchais des mots ayant plusieurs significations. Au regard du contexte du film et du fait que les mêmes acteurs incarnent des personnages différents dans chacune des histoires, je voulais un titre qui ait du sens et qui sonne bien.* »

Selon **Ed Guiney**, le titre du film devait être intrigant et offrir plusieurs points de vue, de sorte à « *pouvoir être interprété comme les différentes manières de se montrer gentil avec les autres. C'est un titre ludique qu'on a mis du temps à choisir, mais il est stimulant. En sortant du cinéma, les gens se prendront la tête mais dans le bon sens du terme !* »

**« Une des choses les plus excitantes à propos de ces histoires c'est que le public fait le lien avec ce qu'il peut lui-même ressentir. »**

## LA MORT DE R.M.F. LA RÈGLE DE TROIS

Une fois le scénario achevé, **Yorgos Lanthimos** a eu l'idée pendant le processus de production de confier un personnage différent dans chaque histoire aux mêmes acteurs, afin de créer un sentiment de familiarité pour le public.

À l'origine, il souhaitait pourtant que chaque protagoniste soit visuellement distinct des autres. Il explique pourquoi il a renoncé : « *Plus nous y réfléchissons, plus nous voulions éviter que cela ne devienne un gimmick. Nous avons donc opté pour des différences subtiles d'un personnage à l'autre, tant au niveau de la coiffure et du maquillage que du comportement et de la façon d'être. Ces histoires et ces personnages sont singuliers et c'est ce qui les distingue. Le fait que la même actrice ou le même acteur passe d'un récit à l'autre ajoute un sentiment de continuité à un niveau subconscient. De plus, cela permettait de changer de rythme et d'exploiter les différentes facettes de jeu des comédiens.* »

« *Même si chaque histoire implique des personnages originaux, on a l'impression qu'elles se passent dans le même monde* », note **Ed Guiney**. « *Chaque récit a beau faire appel à une narration spécifique, il se déroule dans le même univers - qu'on pourrait qualifier de familier à certains égards - notamment en ce qui concerne le comportement étrange et inhabituel des protagonistes.* »

Lorsqu'il a découvert le récit en trois histoires, **Jesse Plemons** - qui joue les rôles de **Robert**, **Daniel** et **Andrew** - a admis qu'il a essayé de trouver des références dans d'autres oeuvres, sans toutefois y parvenir. L'acteur raconte : « *J'ai essayé de regarder des films pour m'inspirer mais j'ai eu beaucoup de mal à trouver une quelconque référence, quelque chose qui se rapproche de ce monde. C'est un nouveau territoire, non seulement pour un long métrage, mais aussi pour Yorgos. C'est vraiment bizarre, avec une écriture et une dynamique de personnages très intéressantes.* »

**Joe Alwyn**, qui joue **l'Expert N°1 en objets de collection**, **Jerry** et **Joseph**, se souvient de ses premières conversations avec le réalisateur au sujet de la structure du film : « *En lisant le scénario, j'ai presque eu l'impression de revenir à certains de ses premiers films, avec un monde plus contemporain où il joue avec la réalité. On est à la fois dedans et dans autre chose.* »

**Yorgos Lanthimos** préférerait que les acteurs viennent avec leurs propres idées, comme le confirme **Hong Chau** qui interprète les trois femmes différentes que sont **Sarah**, **Sharon** et **Aka** : « *Yorgos nous a expliqué que les histoires étaient vaguement reliées entre elles et que notre petite troupe d'acteurs jouerait des personnages différents dans chacune d'elles. Comme il n'attendait pas de nous que nous fassions des changements spectaculaires et impressionnants, l'exercice avait quelque chose de vraiment intrigant.* »

## UN FIL CONDUCTEUR

Les thèmes omniprésents dans **KINDS OF KINDNESS** sont le pouvoir, le contrôle, le libre arbitre et la dynamique des relations humaines. **Andrew Lowe** explique : « *Une grande partie du travail de Yorgos consiste à explorer la façon dont les gens vivent leur existence en fonction de leurs propres règles et de celles que la société ou une autorité supérieure leur imposent. Ces thèmes sont souvent portés à des niveaux absurdes (proches de l'humour noir) et sont au centre du film.* »

**Ed Guiney** poursuit : « *Chaque histoire joue avec les notions de foi et de confiance dans les relations humaines. Toutes se déroulent dans un lieu non spécifique paraissant éloigné du nôtre, ce qui accroît notre intérêt. Les scénarios de Yorgos et Efthimis traitent toujours de la dynamique du pouvoir dans les relations humaines, utilisant le comportement des personnages pour nous forcer à réfléchir à nos propres vies, nos relations et à ce que nous croyons être vrai.* »

« *Il y est aussi question de foi et d'incrédulité. D'amour et d'indifférence. De tous ceux qui nous sont chers et qui nous manquent.* » renchérit **Efthimis Filippou**.

Les thèmes qui traversent ces trois histoires sont l'autorité et les vicissitudes du libre arbitre. S'y ajoute le combat entre la liberté de choisir et celle de laisser faire. **Yorgos Lanthimos** précise : « *Il est intéressant d'observer combien l'homme pense avoir le contrôle des choses ou être libre de les décider. Combien, dès lors qu'il a cette liberté, tout ceci devient pour lui difficile à gérer. C'est quelque part un microcosme de la vie réelle où des personnes qui semblent au départ n'avoir aucun pouvoir finissent par prendre au final l'ascendant sur d'autres, pourtant largement plus puissantes.* »

Pour **Margaret Qualley** - qui joue les rôles de **Vivian**, **Martha** et des jumelles **Ruth** et **Rebecca** - le thème du contrôle était extrêmement présent et **KINDS OF KINDNESS** questionne jusqu'où les gens sont prêts à aller pour avoir un sentiment d'appartenance. Elle développe : « *Il y a plusieurs facettes qui incluent notamment le contrôle de sa propre existence, celui de la vie des autres, le sentiment d'être contrôlé par quelqu'un d'autre et enfin comment on cherche à se reprendre en mains.* »

**Emma Stone** - qui incarne **Rita**, **Liz** et **Emily** - partage cette opinion, précisant à travers ses trois personnages et les histoires dans lesquelles ils apparaissent : « *Ils sont totalement différents à bien des égards, mais la ligne directrice que j'ai trouvée en eux, c'est cet équilibre entre le désir d'être aimé, accepté voire contrôlé, et celui d'être libre et responsable de soi-même, quitte à perdre l'amour à cause de cela.* »

**Jesse Plemons** s'est rendu compte qu'en développant ses personnages, il a abordé les thèmes de la sécurité et de la sûreté, ainsi que la dynamique habituelle qui en découle. Il déclare : « *Les histoires mettent en lumière les constructions dans lesquelles nous nous plaçons pour nous sentir en confiance, même si ce n'est pas toujours vrai. La première repose sur une sorte d'étrange relation père-fils. La deuxième aborde la sécurité dans le mariage et dans le foyer. La troisième a quant à elle trait à la sécurité que procure la foi. Certains des personnages de Yorgos se sentent totalement isolés et essayent désespérément de se rejoindre. C'est maladroit, inconfortable, tragique et drôle à la fois.* »

Dans le premier récit où il incarne le personnage de Robert, **Jesse Plemons** analyse comment la dynamique du pouvoir évolue et se développe : « *Une fois Robert libéré de Raymond, il jouit d'une liberté étrange, presque adolescente, qui lui permet de faire ce qu'il veut. Puis, comme la plupart des ados, il revient en rampant vers ses parents, réalisant que le monde est bien plus grand et effrayant qu'il ne l'imaginait.* »

**Mamoudou Athie** - qui joue **Will**, **Neil** et **l'infirmier de la morgue** - confirme que les éléments de contrôle sont délibérément sapés et remis en question : « *Les personnages de Raymond et Robert ont cette étrange relation de domination et de soumission poussée à l'extrême. En fin de compte, il en va de même dans la deuxième histoire entre Daniel et Liz. Et quelque part, cette même atmosphère se retrouvera avec la secte dans le dernier récit.* »

**Willem Dafoe** - qui joue **Raymond**, **George** et **Omi** - résume la manière dont **Yorgos Lanthimos** subvertit les thèmes classiques et les transpose dans une dynamique originale : « *Avec Yorgos, une relation sentimentale comme un mariage peut se transformer en une relation d'affaires entre deux hommes. Les conventions sociales que nous avons apprises à accepter sont ainsi retranscrites dans un contexte différent. Cela procure au spectateur une objectivité et une distance qui permettent de voir les choses sous un angle inédit. On peut certes y déceler de l'ironie et de l'aveuglement mais on peut aussi s'apercevoir que nous acceptons certaines conventions uniquement parce qu'elles nous sont transmises par la société.* »

« **Le film parle de la condition humaine et du comportement humain. Il parle d'identité, et du contrôle et de la volonté d'appartenance, de la volonté d'être libre.** »  
- **Yorgos Lanthimos**

## **R.M.F. VOLE** **LE TRIPTYQUE**

**KINDS OF KINDNESS** a offert une occasion unique de travailler avec un groupe d'acteurs dans le cadre d'une anthologie singulière. Sa ligne directrice a permis à chacun d'eux d'appréhender leurs personnages à travers une histoire à chaque fois différente.

Pouvoir observer **Yorgos Lanthimos** et son équipe a été une grande joie, en particulier pour les producteurs **Ed Guiney** et **Andrew Lowe** qui ont assisté à la nouvelle collaboration du cinéaste avec **Emma Stone**. À propos de leur relation, **Ed Guiney** révèle que le réalisateur et la comédienne adorent se pousser dans leurs retranchements afin de créer le meilleur résultat possible : « *Il existe une grande confiance entre eux et tous deux sont des aventuriers. Ils veulent sans cesse repousser les limites de ce qu'ils entreprennent, mais comme ils le font ensemble, ça les sécurise considérablement.* »

Hormis le fait qu'il apprécie sa compagnie, **Yorgos Lanthimos** a du mal à expliquer pourquoi il aime autant travailler avec **Emma Stone**. Il confie : « *Nous nous entendons bien et bosser ensemble n'est pas une corvée. Nous pouvons faire les choses sans avoir à les analyser, à en discuter ou à en débattre. Nous avons désormais acquis une expérience*

*commune que nous pouvons continuer à développer, en essayant d'en repousser les limites à chaque fois. Nous adorons travailler l'un avec l'autre. C'est aussi simple que cela. »*

**Yorgos Lanthimos** qualifie **Willem Dafoe** de grand amoureux de l'art cinématographique. Ce dernier, premier arrivé et dernier parti sur un plateau, a toujours suscité l'admiration du réalisateur pour l'équilibre qu'il arrive à maintenir entre professionnalisme et humour, ainsi que par son implication et son investissement sur un film. Et à propos de **Jesse Plemons**, dont il suit la carrière depuis un certain temps et avec qui il a toujours eu envie de travailler, **Yorgos Lanthimos** confie : *« C'est l'un des plus grands acteurs actuels. Il a un incroyable sens de l'humour et sait très bien trouver le ton. C'est un gros bosseur et sa façon de passer subtilement d'un personnage à l'autre est extraordinaire. Il est toujours prêt à tenter autre chose. »*

**Yorgos Lanthimos** loue également la préparation que **Hong Chau** a apportée au rôle et la façon dont elle l'a utilisée dans les trois histoires. *« Dans la dernière, c'était extraordinaire de la voir jouer ce leader aux côtés de Willem »* se souvient-il. *« J'adore le sérieux avec lequel elle aborde ses personnages, ce qui les rend encore plus drôles. »*

Après avoir collaboré avec **Joe Alwyn** sur LA FAVORITE, le réalisateur était impatient de le retrouver et de lui confier une série de personnages contrastés. Il joue un tout petit rôle de geek anglais dans la première histoire, puis un rôle amusant dans la deuxième (où il reçoit une balle dans la main) et enfin un personnage assez délicat dans la dernière. **Emma Stone** reconnaît que le fait d'être amis dans la vraie vie l'a aidée, en particulier dans le troisième segment : *« Nous y avons entrepris des trucs assez sombres et c'était réconfortant d'être avec lui parce qu'il est l'une des personnes les plus douces que j'ai jamais rencontrées. »*

Avec **KINDS OF KINDNESS**, **Yorgos Lanthimos** était heureux de pouvoir offrir à **Margaret Qualley** un rôle plus consistant après PAUVRES CRÉATURES. Il dit à son propos : *« Margaret fait partie des personnes avec qui j'aime travailler. Etant devenus amis au fil des ans, nous avons discuté de ce que nous aimerions faire ensemble ensuite et ce film nous en a offert l'opportunité. C'est une grande actrice dont l'approche est très physique. J'adore sa façon de travailler, surtout pendant les répétitions. »*

*« L'atmosphère de ce plateau était unique dans la mesure où tout le monde restait pendant toute la scène, alors qu'il n'est pas rare - dans d'autres productions - qu'on s'en aille dès la fin d'une prise. »* se souvient **Margaret Qualley**. *« S'il y avait tant de respect, c'est que tout le monde avait vraiment envie d'être là. C'est vraiment ce qui différencie ce film des autres. »*

## COLLABORER AVEC YORGOS

Ayant travaillé avec **Yorgos Lanthimos** sur quatre projets, **Ed Guiney** a une connaissance approfondie de sa méthode de travail et de la façon dont il tire les performances de ses acteurs : *« Ce qui caractérise ses plateaux, c'est l'esprit joyeux qui s'en dégage. Lors de l'approche des personnages, il exhorte les acteurs à improviser et encourage*

*leurs impulsions, privilégiant ces aspects à la discussion de fond ou aux motivations. En tant que producteurs, nous faisons de notre mieux pour créer un environnement où nous laissons les acteurs s'adonner à leur interprétation et tenter de comprendre ce qu'ils font. »*

**Yorgos Lanthimos** est un adepte des répétitions, qu'il considère non pas comme un moyen pour les comédiens d'approfondir leurs personnages, mais de se sentir à l'aise les uns avec les autres : *« La plupart des acteurs apprécient la façon dont j'aime répéter parce qu'il s'agit avant tout de s'amuser, de jouer et de faire des exercices. Même si nous ne l'avons pas fait aussi longtemps que je l'aurai voulu, c'est un excellent moyen pour moi de me rapprocher des acteurs et pour eux de s'approprier les uns les autres. »*

**Willem Dafoe** précise qu'en tant que comédiens, ils ne répètent jamais les vraies scènes. Il s'agit plutôt de leur permettre de surmonter les barrières de la maladresse pour pouvoir s'exprimer librement : *« C'est vraiment un esprit de troupe. L'habileté de Yorgos pour les jeux de théâtre lui permet de s'assurer que tout le monde ait bien appris à se connaître. Une fois que c'est fait, on ressent un sentiment partagé de confiance et d'humour. Cela encourage à tenter des choses qui sortent de l'ordinaire. Yorgos a le don pour rassembler les gens, de jouer avec leurs forces et de protéger leurs faiblesses. »*

**Jesse Plemons**, qui n'avait jamais travaillé avec le cinéaste auparavant, a éprouvé pour sa part un sentiment ambigu en discutant avec lui de ses rôles. Il se souvient : *« Je n'ai jamais aussi peu discuté d'un personnage ou d'un scénario qu'avec Yorgos. Il est devenu évident, dès le début, qu'il ne me donnerait pas une réponse directe. Une fois que j'en avais accepté le principe, tout s'est éclairci. Il y avait même une centaine de portes possibles à franchir ! »*

Les répétitions lui ont permis non pas de disséquer son personnage et ses scènes mais de se concentrer sur l'atmosphère. Il explique : *« Cela m'a aidé d'être aux côtés de Willem et Emma et de voir comment ils s'y prenaient. Le but de tout cela était d'enlever un peu de déférence et de nous autoriser à nous sentir perdus et confus. Ça a forgé entre nous une forme de camaraderie et de confiance. »*

Et de poursuivre : *« Yorgos évolue à mille lieues de nous, dans sa propre dimension. Je savais qu'à l'image de ses films il s'agirait d'une expérience complètement isolée et autonome mais ça n'a pas été non plus ce à quoi je m'attendais. Certaines de ses œuvres semblent très contrôlées, fonctionnant selon des règles qui enferment les personnages. Celle-ci, d'une certaine manière, était beaucoup plus expérimentale et j'ai pris énormément de plaisir à y jouer. »*

**Mamoudou Athie** décrit **Yorgos Lanthimos** comme l'un des réalisateurs les plus inventifs qui soient. Il déclare : *« Ce que j'aime chez lui, c'est qu'il donne corps et âme à sa vision. Il ne protège pas ses arrières et ne joue pas la carte de la sécurité, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un énorme respect pour les gens avec qui il travaille. »*

En tant que fan des œuvres précédentes du cinéaste, **Hong Chau** avait une idée de ce qui l'attendait, idée qui s'est confirmée à la lecture du scénario. Elle précise : *« Pour je ne sais quelle raison, j'ai eu l'intuition que Yorgos n'était pas un réalisateur de type analytique. »*

*Son travail permet de jouer avec le subconscient et de travailler sur lui. Cela n'avait pas de sens de relier les points entre eux, il n'est pas ce genre d'artiste. La beauté de ses films vient de ce qu'on les vit dans un état de rêve. Les disséquer serait simpliste et frustrant. »*

Le producteur **Andrew Lowe** explique que **Yorgos Lanthimos** a toujours eu recours à des acteurs non-professionnels dans ses films : « *En pratique, ce casting de rue est plutôt compliqué mais Hayley Williams, notre formidable première assistante réalisatrice, a pris sur elle de battre le pavé à La Nouvelle-Orléans pour trouver les personnes appropriées et aptes à compléter le travail effectué par nos agents de casting locaux. »*

En raison du COVID qui sévissait à l'époque, la production a dû faire face à de nombreux défis et se tourner vers l'équipe pour plusieurs rôles supplémentaires, notamment ceux du policier, du barman, des médecins, et plus encore. « *On a navigué à vue, en dehors des limites, mais c'est souvent comme ça que naissent les grandes choses* », ajoute la directrice de casting **Dixie Chassay**.

« **L'histoire fait partie intégrante du monde très spécifique de Yorgos, et il a un don pour vous pousser à voir des choses que vous ne pouvez pas voir d'ordinaire. Et c'est là qu'est la magie.** »  
- **Willem Dafoe**

## **R.M.F. MANGE UN SANDWICH**

### **LES DÉCORS**

A peine libéré de PAUVRES CRÉATURES - lequel impliquait des décors immenses, des costumes incroyables et des prothèses extraordinaires - **Yorgos Lanthimos** a eu l'idée d'aborder différemment **KINDS OF KINDNESS**, en optant pour un style visuel plus nuancé et plus subtil. Il explique : « *Ce film étant plus contemporain, ça le rend plus simple d'une certaine manière. Nous avons eu de nombreuses conversations sur la façon dont nous voulions le filmer, ce qui a abouti à une approche plus directe.* »

Le chef décorateur **Anthony Gasparro** révèle qu'il a reçu à l'improviste un courriel évoquant un projet, suivi d'un appel Zoom avec le réalisateur. Il évoque cette première conversation : « *Yorgos fait tout avec désinvolture. Je me souviens avoir davantage parlé d'Olivia Colman dans 'Broadchurch' que de travail. Nous n'avons jamais discuté du contenu ou du style visuel : il s'agissait d'apprendre à nous connaître et de découvrir nos méthodes respectives. C'était très excitant de collaborer de cette manière.* »

**KINDS OF KINDNESS** a été tourné à La Nouvelle-Orléans. L'équipe créative voulait un endroit qui s'apparente à une ville sans nom et puisse se fondre dans l'arrière-plan de manière discrète. Le lieu de tournage devait également disposer des atouts nécessaires à la narration. **Yorgos Lanthimos** confirme : « *Nous avons le sentiment que l'histoire était américaine mais d'autres aspects logistiques étaient à prendre en considération. Nous cherchions notamment un lieu doté d'une maison au bord d'un grand lac. Parmi les éléments incitatifs, il y avait aussi le climat, l'ambiance et l'esthétique du lieu choisi. La Nouvelle-Orléans n'étant pas un élément important de l'histoire, nous avons juste profité de l'atmosphère générale.* »

**Anthony Gasparro** se souvient des repérages effectués pour la maison du lac car de celle-ci découlait le choix des autres sites : « *Elle était déterminante en raison de son importance dans le scénario et de sa situation géographique. Il n'a jamais été décidé qu'une histoire bénéficierait d'une palette spécifique de couleurs ou d'un certain style visuel. Tout s'est mis en place au fur à mesure que nous dénichions chacun des sites.* »

Pour les acteurs, le tournage à La Nouvelle-Orléans a ajouté à l'ambiance générale. Comme le remarque **Margaret Qualley** : « *La Nouvelle-Orléans est presque un no man's land. Il n'y a rien de comparable aux États-Unis. Cette ville est culturellement unique et on pourrait sans doute dire la même chose de l'atmosphère du film. Et du monde en général.* »

En ce qui concerne les décors - particulièrement ceux bénéficiant d'une structure intégrale comme la maison du lac et celle de Raymond - le réalisateur voulait qu'ils soient agréables mais légèrement déformés. **Yorgos Lanthimos** explique : « *Ces demeures sont très différentes. Celle en bordure de plan d'eau est plus décadente : c'est une riche bâtisse qu'un groupe de personnes a transformée en une sorte de communauté. Celle de Raymond est quant à elle celle d'un homme riche et puissant qui a beaucoup de goût et aime les belles choses.* »

La maison du lac a apporté une riche toile de fond au travail d'**Anthony Gasparro**. Il commente : « *J'ai imaginé que quelqu'un l'avait construite à la fin des années 80 ou au début des années 90 avant de la quitter et de la laisser à l'abandon. Puis cette secte est arrivée, l'a reprise et l'a réaménagée. C'est devenu une propriété dans laquelle se tiennent d'étranges cérémonies et où les acquéreurs ont mis de côté le mobilier pour continuer à ajouter des lits superposés.* »

## LES COSTUMES

La cheffe costumière **Jennifer Johnson** avait déjà travaillé avec **Yorgos Lanthimos** sur NIMIC, un court-métrage réalisé en 2017, et avait apprécié la liberté créative qu'il lui offrait. Elle confie : « *J'ai lu le scénario plusieurs fois, en essayant de m'en imprégner le plus possible. Une fois rentrée chez moi, j'ai plongé tête la première dans les recherches. C'est à ce moment-là que Yorgos et moi avons entamé un dialogue visuel, en nous envoyant mutuellement des références. Il m'a donné les informations dont j'avais besoin tout en me laissant faire, ce qui était à la fois terrifiant, excitant et exaltant. J'ai vraiment apprécié ce processus.* »

Pour ce projet, elle ne voulait pas s'inspirer d'autres films, afin de ne pas s'éloigner de la vision du cinéaste. Elle précise : « *J'ai plongé minutieusement dans les images d'actualité, utilisé des photographies de l'agence Magnum. J'ai aussi regardé les peintures de la grande portraitiste Alice Neel. Parfois, je me suis penchée sur des abstractions pour résumer une humeur ou un état psychologique. Ce film est tellement axé sur le contrôle et la psychologie que l'utilisation de méthodes de recherche traditionnelles n'était pas d'une grande utilité.* »

**Jennifer Johnson** était également très excitée à l'idée de collaborer avec les acteurs, pour approfondir leurs personnages et la manière dont ils se comportent à travers les habits qu'ils portent. La cheffe costumière reconnaît ainsi qu'**Emma Stone** a apporté une vraie physicalité aux costumes : « *Emma n'est ni préoccupée par la vanité ni par le fait d'être jolie. Elle s'intéresse beaucoup plus aux personnages eux-mêmes et à la façon dont ils bougent. Elle leur apporte de grandes qualités physiques. Je dis toujours qu'elle serait une grande actrice de films muets, tant sa présence impressionne.* »

**Yorgos Lanthimos** salue le travail de la créatrice de costumes, déclarant qu'elle n'a pas hésité à nourrir les personnages de ses références et de ses connaissances : « *Jennifer travaille dans la subtilité. Pour le personnage de Willem dans la première histoire, une grande partie de ce qu'il porte est basé sur Agnelli, figure très importante de la mode dans les années 70. Nous nous sommes inspirés de ce genre de références pour les appliquer à nos protagonistes et essayer de les faire évoluer d'une histoire à l'autre.* »

Le producteur **Ed Guiney** fait observer que pour ce film où les acteurs interprètent plusieurs rôles, l'utilisation des costumes les a beaucoup aidés à comprendre qui ils jouaient. Il ajoute : « *Jennifer a laissé beaucoup d'espace aux acteurs et les a aidés à façonner leurs personnages. De par la nature même de **KINDS OF KINDNESS**, son rôle a été primordial.* »

## LA COIFFURE ET LE MAQUILLAGE

**Jennifer Serio**, responsable du département coiffure, est fan des précédents films du réalisateur. Elle savait donc dès le début que l'esthétisme ferait l'objet d'une vraie réflexion. Elle confie : « *Je savais qu'avec lui, ça serait cool et étonnant. J'adore qu'on ne sache pas ce que vont donner ses histoires et j'étais totalement prête à embarquer pour un tel voyage.* »

En ce qui concerne la coiffure et le maquillage, **Yorgos Lanthimos** tenait à ce que l'apparence des personnages diffère peu d'une histoire à l'autre. Il précise : « *Jessica Needham et Jennifer Serio ont vraiment compris que nous ne voulions pas déguiser les acteurs, et que nous devons plutôt trouver des éléments qui marqueraient leurs différences, comme la coiffure.* »

Dès le début du processus, le réalisateur a fait savoir à **Jennifer Serio** qu'il n'était pas fan de perruques, ce à quoi elle ne s'attendait pas. Elle précise : « *Yorgos n'aime pas les artifices alors que je viens d'un monde où mon premier réflexe est de faire appel à des postiches. Du coup, nous avons dû trouver un moyen d'utiliser ce que les acteurs possèdent*

*naturellement et de le mettre en valeur. Ils ont été incroyables et nous ont laissé faire tout ce que nous voulions. »*

**Emma Stone** se souvient : *« Je sortais d'un projet où ma chevelure avait été complètement grillée. Pour l'assainir, elle a été teinte en blond et coupée. Ce sont nos vrais cheveux qui ont été utilisés, ce qui est une perspective intimidante, surtout pour une équipe de coiffeurs et de maquilleurs n'ayant jamais travaillé avec Yorgos. Tous ont accompli un travail remarquable. »*

Dans le cas de **Jesse Plemons**, **Jennifer Serio** a dû planifier ses looks et faire en sorte que chaque personnage soit reconnaissable, sans que ce soit trop appuyé. Elle se remémore : *« Quand Jesse est arrivé, il s'était laissé pousser les cheveux. Nous lui avons alors donné ce look Pompadour avec des petites mèches sur le devant. Pour son deuxième personnage - celui du flic - nous avons dû proposer autre chose tout en veillant à garder suffisamment de matière pour son troisième rôle. Comme nous n'avons eu que 12 heures pour créer ce nouveau look, nous avons décidé de raccourcir et de colorer ses cheveux. Et quand nous sommes passés au dernier protagoniste, nous avons pris la décision de tout couper. »*

**Jessica Needham**, cheffe du département maquillage, a travaillé en étroite collaboration avec **Jennifer Serio**. Toutes deux ont œuvré sur de nombreux projets en commun et ont l'habitude de rebondir sur les propositions de l'autre pour accoucher de nouvelles idées. **Jennifer Serio** reconnaît : *« Nous avons élaboré notre lookbook avant de le présenter à tout le monde. Cela ne nous dérange pas d'être mises dans le même panier car j'ai besoin de savoir ce qu'elle fait comme elle a besoin de savoir ce que je fais. Ça fonctionne très bien ainsi. »*

**Jessica Needham** renchérit : *« Nous avons rassemblé toutes nos idées - qu'il s'agisse de palettes de couleurs pour la coiffure et le maquillage ou de références générales - puis avons discuté avec Yorgos de ce que nous avons imaginé pour chaque personnage. Parfois, il n'était pas d'accord et proposait des idées complètement opposées, ce qui s'est révélé très amusant. Les acteurs nous ont aussi fait part de leurs opinions. »*

### **LE TRAVAIL SUR L'IMAGE**

Ce projet marque les retrouvailles de **Yorgos Lanthimos** avec **Robbie Ryan**, son directeur de la photographie sur LA FAVORITE et PAUVRES CRÉATURES. Tout au long du processus de préproduction, les deux hommes ont discuté pour savoir comment utiliser la caméra différemment et plus simplement que par le passé. **Yorgos Lanthimos** commente : *« Parfois, il s'agit de changer de direction et d'apprendre de ce qui a été fait. Comme nous allions filmer trois histoires dans un monde contemporain, nous avons recherché la simplicité. Il s'agissait de trouver la manière la plus élémentaire d'envisager une scène afin de se concentrer sur sa véritable essence. »*

**Robbie Ryan** - qui sortait du style si caractéristique de PAUVRES CRÉATURES - se souvient qu'il s'agissait là de l'une des premières choses que le réalisateur lui ait dites : *« Yorgos désirait essayer un langage singulier avec **KINDS OF KINDNESS**. Le fait qu'il soit*

*tourné en format panoramique et en anamorphique a engendré de nombreux essais techniques. »*

Outre les techniques de cadrage, **Robbie Ryan** souligne le penchant de **Yorgos Lanthimos** pour le noir et blanc, qui sert dans ce film à illustrer une sous-section de la réalité. Il indique : *« Le noir et blanc est utilisé lorsque les personnages parlent d'une histoire ou lors d'une séquence de rêve. C'était un moyen agréable de glisser vers un autre monde ou vers une autre perspective. J'ai hâte de faire un film en noir et blanc avec Yorgos - il adore ça. »*

**Robbie Ryan** affirme que le réalisateur est lui-même un excellent directeur photo, ce qui contribue à sa connaissance générale de la structure, du montage et des décors : *« Je trouve toujours que sa sensibilité cinématographique est bien meilleure que celle de la plupart des chefs opérateurs, y compris la mienne. Il a une maîtrise totale de ce qu'il peut faire pour que ses idées visuelles s'intègrent dans l'histoire. Il adore passer d'un plan large à un plan serré, n'entreprend aucun plan moyen, et ça fonctionne à merveille. »*

Pour renforcer la vision du cinéaste, **Robbie Ryan** confirme avoir tourné sur pellicule - *« l'ingrédient magique »* des films de **Yorgos Lanthimos** selon lui - parce qu'il permet de faire ressortir des qualités visuelles époustouflantes : *« Il y a une qualité du grain qui magnifie le rendu à l'image. Lorsque vous allez voir les étalonneurs, ils sont toujours ravis de travailler sur pellicule. Et d'un point de vue pratique, il y a moins de moniteurs de contrôle et l'équipe est plus réduite. »*

## LA MUSIQUE

Après **PAUVRES CRÉATURES**, **KINDS OF KINDNESS** marque la deuxième collaboration de **Jerskin Fendrix** avec **Yorgos Lanthimos**. Le réalisateur reconnaît : *« J'adore travailler avec lui : il est même la raison pour laquelle je fais désormais appel à un compositeur. Il a procédé de la même manière que le film précédent, c'est-à-dire avant même d'avoir vu une seule image. Je lui ai donné le scénario et lui ai envoyé des photos en noir et blanc que j'avais prises sur le plateau. Dès le début, nous nous sommes mis d'accord sur le fait que je voulais utiliser cette fois-ci le piano et les chœurs, mais aussi aller dans une direction très éloignée de **PAUVRES CRÉATURES**. Quand j'ai commencé le montage, j'avais à disposition toute la bibliothèque de musique qu'il avait créée et qui s'est avérée excellente. »*

Même si l'écriture d'une musique correspondant exactement aux images impose un grand nombre de contraintes techniques, cette méthode de travail convenait très bien à **Jerskin Fendrix** car elle lui offrait la liberté dont il avait besoin. Il confie : *« J'ai eu le privilège de recevoir tous les documents que Yorgos jugeait bon de me donner à voir. Il essayait de m'en fournir le moins possible car j'écris une grande partie de la musique en me basant sur ce qui me semble le plus approprié. Je lis donc plusieurs fois le scénario en essayant de m'assurer que je suis dans un espace qui favorise la concentration. J'essaie ensuite de déterminer ce que je retire d'un tel matériau et ce que la musique, selon moi, doit exprimer. »*

Le musicien révèle avoir également discuté avec **Jesse Plemons** des émotions des personnages, ce qui s'est avéré utile pour son travail et pour comprendre les lacunes que la

musique devrait combler : « *J'ai demandé à Jesse de m'aider à comprendre d'où venaient tous ces personnages. Il m'a parlé de son interprétation et de la manière dont il envisageait d'incarner ses rôles, ce qui m'a beaucoup apporté. J'ai fini par réfléchir aux espaces abstraits pouvant exister entre les émotions, m'interrogeant sur le fait qu'ils soient sonores ou silencieux. À partir de là, j'ai utilisé le piano et les chœurs pour mieux les explorer.* »

**« Vous passez à côté d'un pan entier de l'expérience humaine  
si vous vous prenez trop au sérieux. »**  
Yorgos Lanthimos

L'humour est le fil rouge de tous les films du réalisateur mais il est vécu différemment dans chacun d'eux. C'est pour lui un aspect essentiel du processus de narration en particulier, et de la nature humaine en général. **Yorgos Lanthimos** reconnaît : « *Il m'est impossible de considérer les choses autrement. On ne peut pas aborder quelque chose de sincère et d'important sans en rire d'une façon ou d'une autre. D'entreprendre quelque chose - même si c'est sombre ou dramatique - sans que l'humour soit présent. La contradiction entre les deux crée des émotions et soulève des questions intéressantes.* »

**Ed Guiney** salue la capacité du réalisateur à jouer avec l'humour et à utiliser la tonalité de ses films de la manière la plus efficace possible : « *Il a la capacité de passer d'une scène de comédie à une séquence de rare violence ou de tragédie en l'espace de quelques secondes. Il peut embrasser toutes ces variations de tons au sein d'une même scène, ce qui la rend incroyablement stimulante. Il tient le public en haleine. Celui-ci se demande comment les choses vont tourner et se résoudre.* »

L'humour dans le travail du réalisateur est ce qui passionne **Emma Stone** et c'est en partie la raison pour laquelle ils collaborent si régulièrement : « *Si je me sens si profondément liée à Yorgos et à ce qu'il fait, c'est parce que rien n'est simple. Même les moments les plus sombres portent en eux une dimension comique. C'est une approche qui me tient à cœur : chaque fois que je vois quelque chose de dramatique ou d'effrayant, je n'ai pas l'impression que c'est vrai, tout simplement parce que tout s'entrecroise dans la vie.* »

**Hong Chau** se réjouit de participer à un film qui risque de diviser et de susciter de fortes réactions. Elle déclare : « *J'ai regardé THE LOBSTER plusieurs fois avec des groupes d'amis distincts et tous ont eu des réactions différentes. C'est ce qui est fascinant dans les films de Yorgos. J'y vois le signe d'un travail intéressant et novateur. Qu'on sorte de la salle de cinéma en se demandant si on a aimé ou pas n'a que peu d'importance au final. Ce qui compte, c'est d'avoir ce genre de discussion avec soi-même.* »

**Joe Alwyn** confirme qu'il a eu de fortes réactions à la lecture du scénario et souhaite que le public ressente la même chose. Il commente : « *La frontière est ténue entre ce qui fait frémir et ce qui fait rire. C'est très difficile d'essayer de parler d'un film de Yorgos de manière conventionnelle.* »

**Jesse Plemons** conclut en faisant remarquer que **KINDS OF KINDNESS** représente la condition humaine et qu'une caractéristique-clé de l'être humain est de rire face à

*l'adversité. « Seuls Yorgos et Efthimis pouvaient imaginer cela. C'est un type d'humour existentiel redoutable, où l'on désespère de transcender des réalités humaines qu'il est impossible à sublimer. C'est justement parce que c'est impossible que c'est souvent drôle. »*